

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 11

Artikel: Il y a caresse et caresse...

Autor: Chaponnière, Martine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Isabelle Bonillo et Geoffrey Dison. (Photo Ryncki)

Il y a caresse et caresse...

Très belle initiative que celle du Théâtre Claque qui présente en ce moment dans les écoles « Bouches décousues », une pièce pédagogique traitant du thème délicat des abus sexuels sur les enfants.

La pièce, due à la Québécoise Jasmine Dubé, raconte l'histoire de deux petits camarades, Sophie (Isabelle Bonillo) et Julien (Geoffrey Dison). Sophie aimerait une petite sœur comme celle de Julien et entre en conflit avec sa mère pour cette raison ; Julien aimerait un vélo comme celui de Sophie mais ses parents n'en ont pas les moyens. Au cours de leurs jeux, les deux enfants en viennent à se confier les tentatives d'agression sexuelle dont ils ont été respectivement victimes, Sophie de la part d'un joggeur (Christophe Picard), Julien de la part d'une baby-sitter. Encouragés par leurs parents (Yvette Théraulaz et Michel Rossy), les enfants en viennent à tout dire malgré les promesses, le chantage et l'argent qu'on leur a donné pour acheter leur silence.

L'inceste et, plus généralement, les abus sexuels commis sur les enfants sont finement abordés, délicatement mais sans fausse pudeur non plus, dans le but d'inviter les enfants à parler des tentatives ou des agressions sexuelles dont ils sont les innocentes victimes. Un guide pédagogique

pour les parents et les enseignants figure en outre sur le programme.

J'ai vu la pièce assise au milieu de quelque 200 enfants âgés de 7 à 11 ans environ. À l'incroyable chahut qui précédait le lever de rideau succéda un silence religieux dès la pièce commencée. Fascinés par l'ingénieux — et très joli — décor de Kim Staiff, les enfants reçurent le message, à en croire le malaise grandissant qu'ils manifestèrent au moment où le gentil joggeur demande à Sophie de le masser — et lui apprend naturellement à le faire — sous le fallacieux prétexte de s'être fait mal à la jambe, ou encore lorsque les parents de Sophie et de Julien se mettent en peine d'expliquer « la différence entre gentillesse et tripotages ». Les filles lançaient nerveusement les jambes sous leur chaise à un rythme épuisant, les garçons, eux, se donnaient des coups de coude violents les uns aux autres et s'agitaient de plus en plus, riant parfois haut et fort au moment où l'on s'y attendait le moins !

Sur une réplique que je compris mal, de même qu'une de mes petites voisines, sa

copine répéta, comme si elle n'avait jamais entendu que ça : « Sale cochon ! » Mais entre savoir que les intentions qui semblent les meilleures ne le sont pas toujours et ne pas se sentir coupable d'avoir été la victime d'un gentil monsieur avec des bons, la route est longue.

« Faut le dire quand ça arrive, faut le dire pour plus que ça arrive », telle est la morale de l'histoire. Combien d'enfants qui ont vu ou verront la pièce et qui auraient des choses à dire passeront-ils ou elles à l'acte ? Nous n'en savons rien. Au moins ce spectacle a-t-il le mérite d'aborder, dans un langage et une mise en scène (Serge Martin) accessibles aux enfants un sujet encore largement tabou.

Le Théâtre Claque donne encore plusieurs représentations dans les cantons romands en novembre et décembre, dont certaines sont publiques. Le spectacle sera repris en janvier avec une nouvelle distribution. Nous ne pouvons que chaudement recommander aux enfants d'y emmener leurs parents... et vice versa.

Martine Chaponnière

Renseignements : Geoffrey Dyson, Barre 14, 1005 Lausanne, tél. (021) 23 63 86.